

qui couvraient la rive droite de la Saône sur un espace d'une demi-lieue attestaient la gravité des dévastations. Pückler n'oublia pas que Lyon était la ville de la soie ; il visita des métiers de tisseurs et des fabriques, mais n'écrivit rien à ce sujet, de peur, dit-il, de répéter ce qu'on peut lire partout.

Le Grand-Théâtre, que Pückler s'étonna de ne pas trouver plus vaste, étant donné l'importance de la ville, avait fermé ses portes pour insuffisance de recettes en présence des impôts dont le frappait le fisc. En attendant sa réouverture, le public se rabattait sur le théâtre des Célestins. Pückler y alla ; pour quinze sous, il entendit trois pièces, dont deux, *Monsieur et Madame Denis* et *la Cloison*, furent jouées de façon satisfaisante ; mais il maudit l'institution française du parterre où l'on est obligé de rester debout sur ses pieds endoloris, pendant quatre ou cinq heures.

La nuit, Lyon manquait de gaieté. Les magasins fermaient de bonne heure, les rues étaient plongées dans l'obscurité. « C'est en vérité une chose étrange, écrit Pückler, que la nuit dans cette grande ville soit aussi exclusivement consacrée au sommeil. Quelqu'un qui, voyageant à pied, calculerait qu'il arriverait ici après dix heures du soir, fera bien de se munir de chandelles et de provisions de bouche, s'il ne veut pas se casser la tête contre les maisons et se coucher affamé. Tel du moins faillit être mon sort, lorsque, hier soir, à onze heures, je parcourus dans les ténèbres la moitié de la ville pour trouver un souper ».



Livré par sa famille à de tristes éducateurs, emporté ensuite par une vie dissipée, Pückler n'avait pas fait d'études régulières ; mais son intelligence prompte et ouverte suppléait aux lacunes de sa culture. Il ne négligeait aucune occasion de s'instruire. A Lyon, il ne se borna pas à regarder la ville moderne ; il sentit l'intérêt que présentait l'ancienne cité romaine et il en explora les vestiges avec cette curiosité qui, si elle avait été soutenue par une méthode scientifique plus tard, quand il parcourut l'Orient, aurait fait de lui un éminent archéologue.

Il commença la visite de la colline de Fourvière par l'hospice de l'Antiquaille. Un prêtre attaché à cet établissement lui servit de guide. C'était un bien brave homme peu soucieux de sa toilette, et d'une ignorance candide.